

protection efficace à ses sujets et c'est là la raison qui nous fait aborder cette question. Nous pensons que les Canadiens de tous les partis seraient heureux de voir cesser cet abus et qu'ils ne nous accuseront pas, dans les circonstances actuelles, de vouloir faire du capital politique. Nous n'avons aucun désir d'entrer dans les discussions politiques sur lesquelles il peut y avoir divergence d'opinions, mais nous voulons tout simplement que notre population ne soit pas arrachée de ses foyers par les spéculations frauduleuses des êtres pervers et corrompus dont nous parlons.

Les journaux américains annonçaient, ces jours derniers, que les fédéraux avaient coupé les communications de Lee, que ce dernier était enfermé dans un cercle de fer et que l'on apprendrait bientôt des nouvelles palpitantes d'intérêt. Les nouvelles qui nous parviennent sont, en effet, très-intéressantes : plusieurs grandes batailles ont été livrées et l'armée du Nord a été battue avec une perte de près de 27,000 hommes, tués, blessés et faits prisonniers.

S'il faut en croire certains rapports insérés dans les journaux anglais, l'immigration en Amérique sera, cette année, d'une importance numérique considérable ; des villages entiers en Irlande et en Angleterre seront dépeuplés de leur population agricole et industrielle, et de tous les autres points de l'Europe viendront des nuées d'immigrants trouvant leur sol natal trop ingrat et s'attendant à aborder dans un El-Dorado où tout leur viendra à souhait. L'on croit que le nombre de ceux qui laisseront l'Europe ne sera pas beaucoup au dessous de 250,000.

Garibaldi, ce brigand, si célèbre par ses innombrables forfaits, qui s'est vanté d'avoir, à Rome, en 1849, teint ses deux bras dans le sang des français, a reçu en Angleterre un accueil enthousiaste. Il est entré à Londres comme un vainqueur couronné de ses victoires. On l'a fait passer sous des arcs de triomphe et par des rues tapissées de draperies ; partout se voyaient des inscriptions à la louange du plus grand homme des temps modernes. Ses amis, Mazzini, Stansfeld et Lord Palmerston doivent être fiers de l'honneur qu'ils ont eu d'avoir été acclamés en même temps que lui. Vivent Garibaldi, Mazzini, Stansfeld et Lord Palmerston ! s'écriaient ces braves anglais d'ordinaire

si flegmatiques. Quel beau triomphe ! Quel honneur pour Garibaldi ! Quel honneur surtout pour la fière Albion !

Badinage à part, comment expliquer cet engouement pour le *condottiere* italien ?

Il n'est pas difficile malheureusement de bien saisir la cause des relations sympathiques entre Garibaldi et le peuple anglais. Tous deux travaillent dans le même but : tous deux sont dignes de se comprendre.

Les Anglais haïssent la religion catholique et détestent naturellement le Pape qui est le chef visible de cette religion. Garibaldi, de son côté, voudrait anéantir le Souverain Pontife et sa domination spirituelle et temporelle. Voilà un point de contact qui explique la complicité de ces ennemis de l'Église Catholique, Apostolique et Romaine. Mais la promesse du Sauveur est là : *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contr'elle.*

La seconde raison qui explique cette accointance, c'est la haine des anglais pour la France. Ils prétendent être les alliés de celle-ci ; mais, au fond de leur cœur le vieux levain existe toujours.

Le présent, fait à Garibaldi, au Palais de Cristal, est assez significatif. Les anglais ont donné au héros un drapeau italien sur lequel on avait inscrit ces mots : "Rome et Vénise." Ses compatriotes, demeurant à Londres, lui ont, en même temps, présenté une épée.

Enfin, Garibaldi a terminé un peu brusquement sa visite en partant le 27 avril pour Caprera, sa retraite. Quelques uns prétendent que l'Empereur est pour quelque chose dans ce départ subit tandis que d'autres affirment qu'au contraire Napoléon III aurait marqué sa vive approbation de la réception faite à Garibaldi. Nous laissons à nos lecteurs le soin de trouver la vérité dans l'une ou l'autre de ces deux assertions.

Laissons de côté le plus grand homme des temps modernes et le peuple anglais. Nous en avons peut-être trop dit sur ce sujet.

Le conseil fédéral de la Suisse n'a pas été aussi courtois envers Mazzini. Dans sa séance du 15 avril, il lui a interdit le territoire Suisse, renouvelant et confirmant les arrêts rendus antérieurement touchant son expulsion. Le conseil donne pour raison de cette mesure "le fait